

La Sainte Messe

Questions

1. Qu'est-ce que la Sainte Messe ? Quelles sont les finalités de la Messe ?
2. Quels sont les fruits de la Messe ? Est-ce que la participation à la Messe nous transforme ?
3. Quelles sont les grandes parties de la Messe ? Quelle est l'importance des rites, des cérémonies de la Messe ?
4. Comment participons-nous à la Messe, personnellement, familialement ? Comment pourrions-nous améliorer notre participation ?

Annexes

1. Catéchisme de l'Église Catholique

1322 La Sainte Eucharistie achève l'initiation chrétienne. Ceux qui ont été élevés à la dignité du sacerdoce royal par le baptême et configurés plus profondément au Christ par la confirmation, ceux-là, par le moyen de l'Eucharistie, participent avec toute la communauté au sacrifice même du Seigneur.

1323 " Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné " (SC 47).

1324 L'Eucharistie est " source et sommet de toute la vie chrétienne " (LG 11). " Les autres sacrements ainsi que tous les ministères ecclésiastiques et les tâches apostoliques sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle. Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque " (PO 5).

1325 " La communion de vie avec Dieu et l'unité du peuple de Dieu, par lesquelles l'Église est elle-même, l'Eucharistie les signifie et les réalise. En elle se trouve le sommet à la fois de l'action par laquelle, dans le Christ, Dieu sanctifie le monde, et du culte qu'en l'Esprit Saint les hommes

rendent au Christ et, par lui, au Père " (CdR, instr. " Eucharisticum mysterium " 6).

1326 Enfin, par la célébration eucharistique nous nous unissons déjà à la liturgie du ciel et nous anticipons la vie éternelle quand Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

1327 Bref, l'Eucharistie est le résumé et la somme de notre foi : " Notre manière de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre manière de penser " (S. Irénée, hær. 4, 18, 5).

1366 L'Eucharistie est donc un sacrifice parce qu'elle représente (rend présent) le sacrifice de la croix, parce qu'elle en est le mémorial et parce qu'elle en applique le fruit :

[Le Christ] notre Dieu et Seigneur, s'offrit lui-même à Dieu le Père une fois pour toutes, mourant en intercesseur sur l'autel de la Croix, afin de réaliser pour eux (les hommes) une rédemption éternelle. Cependant, comme sa mort ne devait pas mettre fin à son sacerdoce (He 7, 24. 27), à la dernière Cène, " la nuit où il fut livré " (1 Co 11, 13), il voulait laisser à l'Église, son épouse bien-aimée, un sacrifice visible (comme le réclame la nature humaine), où serait représenté le sacrifice sanglant qui allait s'accomplir une unique fois sur la croix, dont la mémoire se perpétuerait jusqu'à la fin des siècles (1 Co 11, 23) et dont la vertu salutaire s'appliquerait à la rédemption des péchés que nous commettons chaque jour (Cc. Trente : DS 1740).

1367 Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice : "

C'est une seule et même victime, c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres, qui s'est offert lui-même alors sur la Croix. Seule la manière d'offrir diffère " (Cc. Trente, sess. 22a, Doctrina de ss. Missae sacrificio, c. 2 : DS 1743). " Et puisque dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe, ce même Christ, qui s'est offert lui-même une fois de manière sanglante sur l'autel de la Croix, est contenu et immolé de manière non sanglante, ce sacrifice est vraiment propitiatoire " (ibid.).

1368 L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Église. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande.

Dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras largement ouverts en attitude d'orante. Comme le Christ qui a étendu les bras sur la croix, par lui, avec lui et en lui, elle s'offre et intercède pour tous les hommes.

1374 Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait " comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à

laquelle tendent tous les sacrements " (S. Thomas d'A., s. th. 3, 73, 3). Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont " contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier " (Cc Trente : DS 1651). " Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier " (MF 39).

1375 C'est par la conversion du pain et du vin au le Corps et au Sang du Christ que le Christ devient présent en ce sacrement. Les Pères de l'Église ont fermement affirmé la foi de l'Église en l'efficacité de la Parole du Christ et de l'action de l'Esprit Saint pour opérer cette conversion. Ainsi, S. Jean Chrysostome déclare :

Ce n'est pas l'homme qui fait que les choses offertes deviennent Corps et Sang du Christ, mais le Christ lui-même qui a été crucifié pour nous. Le prêtre, figure du Christ, prononce ces paroles, mais leur efficacité et la grâce sont de Dieu. Ceci est mon Corps, dit-il. Cette parole transforme les choses offertes (prod. Jud. 1, 6 : PG 49, 380C).

Et saint Ambroise dit au sujet de cette conversion :

Soyons bien persuadés que ceci n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la bénédiction a consacré, et que la force de la bénédiction l'emporte sur celle de la nature, parce que par la bénédiction la nature elle-même se trouve changée ... La parole du Christ, qui a pu faire de rien ce

qui n'existait pas, ne pourrait donc changer les choses existantes en ce qu'elles n'étaient pas encore ? Car ce n'est pas moins de donner aux choses leur nature première que de la leur changer (myst. 9, 50. 52 : PL 16, 405-406).

1376 Le Concile de Trente résume la foi catholique en déclarant : " Parce que le Christ, notre Rédempteur, a dit que ce qu'il offrait sous l'espèce du pain était vraiment son Corps, on a toujours eu dans l'Église cette conviction, que déclare le saint Concile de nouveau : par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation " (DS 1642).

1377 La présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration et dure aussi longtemps que les espèces eucharistiques subsistent. Le Christ est tout entier présent dans chacune des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ (cf. Cc. Trente : DS 1641).

2. Catéchisme du Concile de Trente

Chapitre vingtième : Du sacrement de l'Eucharistie (suite),

§ I. De la vertu et des fruits de l'Eucharistie :

(...) « Si la Grâce et la Vérité ont été apportées par Jésus-Christ (Joan., 1, 17) », ne doivent-elles pas nécessairement se répandre dans l'âme de celui qui reçoit ce Sacrement avec un cœur pur et saint ? Car

Notre-Seigneur a dit (Joan., 6, 56) : « Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang, demeure en Moi, et Moi en lui. » Personne ne doit douter que ceux qui participent à ce Sacrement avec des sentiments de Foi et de piété, ne reçoivent le Fils de Dieu, de manière à se trouver en quelque sorte greffés sur son Corps, comme des membres vivants. « Celui qui Me mange, dit le Sauveur (Joan., 6, 57) vivra aussi pour Moi. Le pain que je donnerai, c'est ma Chair pour la vie du monde. » Sur quoi Saint Cyrille a fait cette remarque (Lib. 4 in Joan.) : « Le verbe de Dieu, en s'unissant à sa propre chair, l'a rendue vivifiante. Il était donc convenable qu'Il s'unît à nos corps d'une manière admirable par sa Chair sacrée et par son Sang précieux qu'Il nous livre sous les espèces du pain et du vin, pour nous sanctifier et nous donner la vie. »

Mais en disant que l'Eucharistie donne la Grâce, que les Pasteurs fassent bien entendre aux Fidèles que pour recevoir ce Sacrement d'une manière vraiment utile, il est nécessaire de la posséder auparavant. De même que les aliments naturels ne servent de rien aux morts, de même aussi il est certain que les saints Mystères sont inutiles à celui qui n'a pas la vie de l'âme. Si même ils se présentent sous les apparences du pain et du vin, c'est précisément pour nous faire comprendre qu'ils n'ont pas été institués pour rendre la vie à l'âme, mais seulement pour la lui conserver.

On veut donc dire par là que la première grâce nécessaire à tous ceux qui veulent recevoir ce Sacrement, sans manger et boire leur condamnation, ne se donne qu'à ceux qui ont le désir et la résolution bien

arrêtée d'y participer, car il est la fin de tous les autres Sacrements, le symbole de l'unité et de l'union de tous les membres de l'Eglise, hors de laquelle il est impossible d'obtenir la Grâce.

D'un autre côté, la nourriture naturelle n'est pas destinée seulement à la conservation du corps, mais aussi à son accroissement, et même à ses jouissances et à son plaisir. De même la nourriture eucharistique non seulement soutient l'âme, mais la fortifie et lui donne plus de goût pour les choses spirituelles. Nous avons donc raison de dire que ce Sacrement communique la Grâce, et qu'on peut le comparer justement à la manne, dans laquelle on trouvait les délices de toutes les saveurs.

On ne peut douter non plus que l'Eucharistie ne remette et pardonne les péchés légers, que l'on appelle ordinairement véniels. Tout ce que l'âme entraînée par l'ardeur de la concupiscence, a perdu de la vie de la Grâce en commettant des fautes légères, ce Sacrement le lui rend en effaçant ces petites fautes. De même aussi, pour nous servir toujours de notre comparaison, la nourriture corporelle répare peu à peu et nous rend ce que nous perdons tous les jours par l'effet de la chaleur naturelle. Ce qui a fait dire si justement à Saint Ambroise, parlant de ce céleste Sacrement (Lib. 4 de Sacr.) : « Ce pain de chaque jour est un remède aux infirmités de chaque jour. » Toutefois ceci ne s'applique qu'aux péchés dont le sentiment et l'attrait n'émeuvent plus l'âme.

C'est encore un autre effet de l'Eucharistie de nous conserver exempts et purs de tout péché, de nous sauvegarder

contre les attaques furieuses des tentations, et de nous servir comme d'un céleste antidote qui nous empêche d'être infectés et corrompus par le venin mortel des mauvaises passions. Aussi, au rapport de saint Cyprien, lorsque dans les premiers temps de l'Eglise, les Fidèles étaient condamnés par les tyrans aux supplices et à la mort pour avoir confessé la Foi de Jésus-Christ, les Evêques avaient coutume de leur administrer le sacrement du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, de peur que vaincus par la violence des tourments ils ne vinsent à succomber dans ce combat suprême du salut.

L'Eucharistie réprime et modère aussi l'ardeur des désirs de la chair. Par cela même qu'elle augmente dans les cœurs le feu de l'Amour de Dieu, elle éteint nécessairement celui de la concupiscence. Enfin, pour exprimer en un seul mot tous les avantages et tous les bienfaits de ce Sacrement, il suffit de dire qu'il possède une puissance souveraine pour nous faire acquérir la gloire éternelle. Car il est écrit, (et c'est une parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ) : « Celui qui mange ma Chair, et qui boit mon Sang, a la Vie Eternelle, et Je te ressusciterai au dernier jour. (Joan., 6, 54) » En effet, par la grâce de l'Eucharistie, les Fidèles jouissent déjà dès cette vie d'une paix et d'une tranquillité de conscience parfaites. Puis, quand il faut mourir, c'est encore par sa Vertu qu'ils s'élèvent à la gloire et à la béatitude éternelle ; semblables à Elie « qui fortifié par le pain cuit sous la cendre marcha jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu (3 Reg., 19, 8) ». (...)

§ III. Des dispositions nécessaires pour communier. (pp. 235-237).

Mais il est temps de dire comment les Fidèles doivent se préparer à recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Et d'abord, afin de les bien convaincre de la nécessité de cette préparation, il convient de leur proposer l'exemple de notre Sauveur. Lorsqu'il voulut donner à ses Apôtres le sacrement de son Corps et de son Sang précieux, bien qu'ils fussent déjà purs, (Il le leur avait dit Lui-même), Il ne laissa pas néanmoins de leur laver les pieds, afin de nous faire comprendre par là que nous ne devons rien négliger pour nous mettre en état de grâce, et de grâce parfaite, lorsque nous allons recevoir les saints Mystères. N'oublions pas non plus que si l'on reçoit toute l'abondance des dons de Dieu, quand on participe à l'Eucharistie avec un cœur bien disposé et parfaitement préparé, on y trouve au contraire les inconvénients et les malheurs les plus grands – bien, loin d'en retirer le moindre fruit – lorsqu'on la reçoit sans la préparation nécessaire. Les choses les plus excellentes et les plus salutaires ont cela de particulier qu'elles produisent les plus heureux effets, si l'on s'en sert à propos, et qu'elles sont au contraire funestes et pernicieuses, si on les emploie à contretemps. Il n'est donc pas étonnant que ces dons si précieux et si brillants de la pure bonté de Dieu, lorsque nous les recevons dans un cœur bien préparé, soient pour nous un puissant secours capable de nous faire obtenir la gloire du ciel, mais que par contre ils nous apportent la mort – et la mort éternelle – si nous avons le malheur de les recevoir indignement.

Nous voyons une preuve frappante de cette vérité dans l'Arche d'alliance. Les

Israélites n'avaient rien de plus sacré. Dieu s'en était servi souvent pour leur accorder les plus signalés bienfaits. Mais enlevée un jour par les Philistins, elle fit tomber sur eux un terrible fléau, aussi affligeant que honteux, et qui les couvrit d'opprobre. De même aussi la nourriture, qui arrive dans un estomac bien préparé, soutient et fortifie le corps, mais au contraire elle engendre de graves maladies, si l'estomac est mal disposé et plein d'humeurs mauvaises.

La première disposition nécessaire, c'est de savoir distinguer entre table et table, c'est-à-dire, discerner cette table sacrée des tables profanes, ce Pain céleste du pain ordinaire. Pour cela, il faut croire fermement que l'Eucharistie renferme le vrai Corps et le vrai Sang du même Dieu que les Anges adorent dans le ciel, qui fait trembler par ses ordres les colonnes du ciel, dont la gloire remplit le ciel et la terre. C'est là discerner en effet, comme le recommande l'Apôtre, le Corps du Seigneur. Mais il faut se contenter d'adorer la profondeur de ce Mystère, sans chercher à en pénétrer l'essence par des recherches trop curieuses.

Une seconde disposition absolument indispensable, c'est de nous demander à nous-mêmes si nous sommes en paix avec les autres, si nous aimons notre prochain sincèrement, et du fond du cœur. « Si en offrant votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier avec votre frère, puis après vous viendrez faire votre offrande. » (Matth., 5, 23)

En troisième lieu, nous devons examiner notre conscience avec le plus grand soin,

de peur qu'elle ne soit souillée de quelque faute mortelle, dont il soit nécessaire de nous repentir et d'obtenir le pardon par la contrition et la confession. Le saint Concile de Trente a décidé en effet, qu'« il n'était point permis à celui qui a sur la conscience un péché mortel, de recevoir la sainte Communion, quelque repentir qu'il croie éprouver, avant de s'être purifié par la confession, si toutefois il a pu trouver un Confesseur. » (Sess., 13. Can., 11).

La quatrième disposition, c'est de réfléchir en silence au-dedans de nous-mêmes combien nous sommes indignes de ce bienfait divin que nous recevons dans la sainte eucharistie. Comme le Centurion, auquel Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même rendit ce témoignage, (Matth., 8, 10) « qu'Il n'avait point trouvé une si grande Foi en Israël », nous devons répéter du fond du cœur : « Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez dans ma maison. » Demandons-nous également si nous aurions le droit de dire avec Saint Pierre (Joan., 21, 15) : « Seigneur, Vous savez que je Vous aime ! » Car n'oublions pas que celui qui était allé s'asseoir au festin de son maître « sans la robe nuptiale », fut jeté dans une prison ténébreuse, pour y subir d'éternels châtiments.

3. Méditation de Carlo Acutis sur : « Et le Verbe s'est fait chair... et il a habité parmi nous » :

« Nous devons penser à cette soi-disant " habitation " comme à une appropriation de la planète de la part de Jésus, ce même Jésus qui s'y déplace maintenant encore dans l'eucharistie, comme dans la foi, au milieu de nous, de sorte qu'il marche parmi

nous, qu'il vit parmi nous, qu'il partage notre vie quotidienne, dans l'eucharistie comme dans la foi, si bien que nous devons considérer cette demeure comme la véritable demeure du Christ sur cette planète Terre. Nous voyons Jésus au milieu de nous, nous voyons Jésus avec nous, nous voyons Jésus vraiment en nous. Ainsi, l'eucharistie, " seconde incarnation ", devient véritablement, non pas tant le sacrement abouti, que le sacrement compris de manière surnaturelle. Par conséquent, lorsque nous communions, Jésus, qui demeure en nous pendant un quart d'heure caché sous les espèces du pain et du vin, est substantiellement présent ; il vit vraiment, dans le sens que j'ai dit précédemment, c'est-à-dire qu'il partage notre vie quotidienne et il continue de faire, après que les espèces du pain et du vin se sont retirées, par sa grâce, il demeure en nous. Ainsi nous devenons sa maison, sa demeure, pour que Jésus, présent, vivant et vrai, ne soit pas seulement un fait de foi, non plus que seulement un fait de " sacramentalité ", mais un fait de " Vie " ! C'est-à-dire que Jésus est avec moi et je suis avec lui, et c'est un fait éminemment personnel, individuel. Cette relation directe entre moi et Jésus s'opère par l'eucharistie et par la foi. Lorsque Jésus est venu sur la planète Terre, il a essayé de résumer ou, comme le dit Paul, de récapituler en lui, toute l'éternité, toute l'humanité. L'humanité avant lui, l'humanité pendant lui, l'humanité après lui. Il y loge. Et Jésus, en habitant dans ce sens, a résumé en lui, jour après jour, heure après heure, tout le genre humain, dans tous les sens du terme... C'est ainsi que nous sommes face à un miracle qui nous

laisse stupéfaits et sidérés. C'est le miracle de la rédemption, c'est le miracle de la vie de Jésus avec nous, qui, en attirant en lui toute l'humanité, s'est vraiment fait le Rédempteur, le Sauveur, le Sanctificateur de chacun de nous. » (pp. 304-305)

« “ Prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux ” (Ap 14,7). Lorsque vous assistez à la messe aussi, vous devez manifester par votre corps votre foi. Si je me mets à rire, si je mange du chewing-gum que je retire de ma bouche juste avant de communier, ou si je m'agite sur ma chaise, je ne me prépare pas à participer pleinement à la messe en dirigeant mon cœur vers Dieu. Il est intéressant, à cet égard, de noter un épisode concernant sainte Gemma et que nous trouvons dans son Journal : “ À l'église, son ange gardien ne manqua pas de la rappeler à l'ordre parce que, l'espace d'un instant, elle avait élevé les yeux pour regarder comment deux petites filles étaient habillées. ” (...)

Imaginons ce que nos anges gardiens auraient à nous dire aujourd'hui à considérer le peu de révérence dont nous faisons preuve à la messe et la facilité avec laquelle nous nous laissons distraire. » (pp. 316-317)

« Si les chrétiens comprenaient ce qu'est la messe, ils se battraient pour entrer dans l'église, pour ne plus la quitter, car c'est vraiment un acte créateur de vie en nous, et c'est la vie même de Jésus. La messe n'est pas une dévotion : la messe est un événement, quelque chose de grand qui se passe en nous, dans notre vie, dans lequel nous sommes impliqués avec Jésus, comme si nous étions co-immolés avec lui. La messe n'est rien d'autre que le sacrifice

de la croix, l'unique sacrifice éternel qui se renouvelle et qui nous implique intimement dans notre appartenance à son corps. Le Christ est un être collectif : s'il est sacrifié, nous sommes co-sacrifiés avec lui, s'il est immolé, nous sommes aussi co-immolés avec lui... Le paradis est déjà en nous et nous sommes déjà au paradis. Mais tant que nous sommes sur cette terre, cet amour est crucifié ; ce n'est pas pour rien que Jésus a voulu rester avec nous dans son amour sacrifié, dans le sacrement de l'eucharistie. Dire que nous aimons l'autre et ne pas accepter la croix que l'autre implique est une plaisanterie. La caractéristique de l'amour sur cette terre sera toujours un amour crucifié. Unis à Jésus, son amour crucifié nous engendre ; or, c'est une croix qui donne la vie, non la mort : sa croix donne la Résurrection, donc ce n'est ni la tristesse ni le désespoir. Ce serait du désespoir si nous souffrions pour ce qui ne vivifie pas. Dans l'eucharistie, cette osmose a lieu : l'amour sacrifié du Christ me prend et transforme ma personne, mes sentiments, ma volonté, tout mon être. J'entre en Jésus, dans son mystère le plus intime et je deviens lui, en réalisant cette communion essentielle et fondamentale avec mon Seigneur pour lequel j'ai été créé. Il passe en moi et je passe en lui. Si vous commencez à aller à la messe tous les jours, vous ne pourrez plus vous arrêter. Et je vous promets que cela vous arrivera : si avant vous ne trouviez pas le temps de faire quoi que ce soit, après avoir été à la messe, vous trouverez le temps de tout faire. Faites-en l'expérience ! » (pp. 331-332)

« Il faut une véritable “ faim et soif ” de l'eucharistie, car s'il est vrai que chaque

messe possède une valeur infinie, il est également vrai que la grâce que nous y recevrons sera proportionnelle à notre désir de sainteté et à l'amour que nous aurons pour Dieu. C'est comme puiser de l'eau d'une source. La quantité d'eau que nous puisons dépend toujours de la taille du récipient dont nous disposons. » (Antonia Salzano Acutis, *ibid.*, p. 335)

4. Julien Green

« Les personnes qui reviennent de la Messe parlent et rient ; elles croient qu'elles n'ont rien vu d'extraordinaire. Elles ne se sont doutées de rien parce qu'elles n'ont pas pris la peine de voir. On dirait qu'elles viennent d'assister à quelque chose de simple et de naturel et cette chose, si elle ne s'était produite qu'une fois, suffirait à ravir en extase un monde passionné. Elles reviennent du Golgotha et elles parlent de la température. Si on leur disait que Jean et Marie descendirent du Calvaire en parlant de choses frivoles, elles diraient que c'est impossible. Cependant elles-mêmes n'agissent pas autrement. On dirait que ce que les yeux ne voient pas n'a pas d'importance ; en réalité il n'y a que cela qui est et il n'y a que cela qui existe. Elles ont été 25 minutes dans une église sans comprendre ce qui se passait. Elles entendent la messe tranquillement, sans larmes, sans commotion intérieure. Si elles pouvaient s'étonner, elles seraient sauvées, mais elles font de leur religion une de leurs habitudes. »

5. Guillaume de Tanouarn : *Méditations sur la messe*

« Pourquoi la messe est-elle sainte ? Non pas parce que celui qui la célèbre ou

ceux qui y assistent seraient des saints, mais parce que la messe est une initiative divine, un acte divino-humain, en grec théandrique. L'initiative en revient au Seigneur qui a institué ce geste fou – disant sur du pain Ceci est mon corps et sur du vin Ceci est mon sang – en nous demandant de refaire ce geste et de redire ces paroles de la même façon : « Cela, chaque fois que vous le ferez, vous le ferez dans la mémoire de moi » : nous le faisons en nous souvenant de ce qu'il avait fait lors de la première messe, la veille de sa Passion. Ce n'est pas un acte qui nous appartient, que nous pourrions accomplir en y laissant notre marque, en employant chacun notre façon de faire, en improvisant chaque jour une nouvelle manière d'être dans cette cérémonie.

Je parle ici du célébrant auquel revient la responsabilité de l'action sacrée. Chaque fois qu'il célèbre les saints mystères du Christ, il est seulement « instrument et continuateur de Jésus-Christ » comme dit saint Vincent de Paul. Sa messe ne lui appartient pas. Il est l'intermédiaire visible, audible sensible, mais l'action qu'il pose est une action divine. Cela exige de lui un véritable détachement : certes le Christ utilise le prêtre, mais ce n'est pas pour restreindre la portée de son offrande, mais pour la réaliser toujours à nouveau, identique à elle-même, dans le temps et l'espace.

La messe n'est pas une réunion de prière qui exigerait la créativité des assemblées qui la célèbrent. C'est le cadeau, le testament du Christ avant de mourir, c'est l'explication qu'il donne de sa propre Passion, c'est un secret entre lui et ceux qui l'aiment ou qui essaient de

l'aimer, secret qui exige une véritable initiation.

Mais, direz-vous, pourquoi un secret ? Parce que l'amour, dans la mesure où il est authentique, ne peut se passer de secret ou d'intimité. La messe est la déclaration d'amour que le Christ, qui sait qu'il va mourir, adresse à l'humanité, c'est-à-dire à chacun d'entre nous de manière différente. Sacrement de l'initiation chrétienne, geste sacré inventé par le Christ lui-même (qui d'autre aurait eu pareille idée ?), la sainte messe renferme le secret de son amour et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore elle est avant tout non pas une représentation du passé, comme si l'amour de Dieu se découvrait en feuilletant un herbier ou un livre d'image. Non ! la messe est le présent et la présence de l'amour du Christ. Elle est un acte sacré, un acte sanctifiant, où Dieu vient à nous aujourd'hui, avec des gestes, avec des signes, avec des mots humains qui ont une origine et une portée divine. La messe nous introduit dans le milieu divin, elle est la juxtaposition miraculeuse du temps humain avec l'éternité. »

Bibliographie

- *Catéchisme de l'Église catholique (CEC)*, 2^e partie, 2^e section, chap. 1, art. 3 : Le sacrement de l'Eucharistie, nn°1322-1419.
- *Catéchisme du Concile de Trente*, 2^e partie, chap. 18 à 20.
- Dom Jean-Denis Chalufour, *La Sainte Messe, hier, aujourd'hui et demain*, Fontgombault, 2000.
- *Introibo ad altare Dei, La Messe commentée*, nouvelle édition, Fontgombault, 2023.
- S. Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003.
- Benoît XVI, exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007.
- Cardinal Joseph Ratzinger : *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem, 2001.
- Dom Prosper Guéranger : *Explication des prières et des cérémonies de la sainte Messe*, Bruxelles, 1985.
- Mgr Athanasius Schneider, *La Messe catholique*, Contretemps, 2021.
- Cardinal Raymond Burke, *La Sainte Eucharistie*, Via Romana, 2016.
- Pierre Lebrun : *Explication des prières et cérémonies de la messe*.
- Abbé Jean de Massia : *Théologie du sacrifice*. Editions Pierre Téqui, 2022.
- Abbé Daniel Joly : *La messe expliquée aux fidèles*. Editions Clovis, 1998.
- *Bref examen critique de la communion dans la main*, Contretemps, 2021.
- Cyril Farret d'Astiès : *La joie de Dieu. Réflexions liturgiques*. Presses de la Délivrance, 2023.
- Guillaume de Tanouarn : *Méditations sur la messe*, 2^e édition, Via Romana, 2021.
- Antonia Salzano Acutis avec Paolo Rodari : *Le secret de mon fils Carlo Acutis*, Artège, 2022.
- William J. Slattery : *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*, Mame, 2020.